

Quand les Brault se réveillent et que les médias s'en mêlent

Marc Vachon

Number 20, February–March 1982

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/43737ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Vachon, M. (1982). Quand les Brault se réveillent et que les médias s'en mêlent. *Liaison*, (20), 20–40.

Quand les Brault se réveillent et que les média s'en mêlent

En décembre dernier, une polémique naissait dans les pages du *Carillon*, un hebdomadaire de Hawkesbury. Son point de départ : la parution, dans *Le Temps* de décembre 1981, d'un poème de Jean-Marc Dalpé intitulé "Gerry Brault". Ce poème a suscité de vives réactions, notamment de Denis Éthier, député fédéral de Glengarry-Prescott-Russell. Celui-ci a déclaré, suite à cette parution et dans une phrase désormais célèbre: "Faudrait arrêter *Le Temps*". Par ailleurs, André Paquette, éditeur du *Carillon*, a "jugé nécessaire de réagir au 'message noir' transmis par ce poème, en rédigeant quelques vers libres laissant entendre un autre son de cloche". Ainsi naissait Noël Brault, le frère de Gerry.

Une semaine plus tard, c'était au tour de Maurice Landry de prendre la plume pour nous entretenir d'un autre Brault, prénom Mau, "demi-frère de Gerry et quart de frère de Noël".

Le fond de cette histoire — vous l'aurez deviné — réside dans les divergences de perceptions qu'ont les auteurs de la réalité du travail et des travailleurs telle qu'elle est vécue à Hawkesbury.

À notre tour, nous vous soumettons un texte qui, s'il n'est pas écrit en vers, raconte et interprète à sa façon, la petite histoire des Brault.

par Marc Vachon

Gerry Brault, Noël Brault, Mau Brault. Qu'est-ce qu'ils ont en commun à part le même nom? Ils parlent français en Ontario. Ils travaillent tous à "Ivaco Rolling Mills fondée à L'Orignal". Ils sont frères, demi-frères, quart de frère. Ils ont passé Noël ensemble, ou plutôt, ils ont fait parler d'eux à Noël. Et puis, ils sont tous mâles - certains plus que d'autres, ce qui en dit long sur la façon qu'ils ont menée leurs divergences.

Gerry passe pour le "mouton noir" de la famille; Mau est ben down et puis Noël, Noël c'est l'homme, le patriarche avec "une maison ben simple, une maison ben confortable, une bonne femme, des petits en santé..." (avec des rôles ben définis, ben établis, femme au foyer, homme à job).

Gerry est apparu dans *Le Temps* (vol. 3 no 12), ce qui a fait sonner Noël à tue-tête dans *Le Carillon* (16 décembre 1981), tandis que Mau, ben down, est arrivé après les douze coups de minuit (*Le Carillon*, 23 décembre 1981).

"Mau y pense qu'il y a rien de joyeux... pour les chômeurs d'Amoco et pour les milliers qui crèvent de faim..."

Gerry, Noël et Mau ont un père. Pour Gerry, son père s'est retrouvé à "Montréal durant la Grande Dépression, à balayer des bureaux loin de la mer, loin de l'Acadie, loin de la morue

et de l'éperlan...". Pour Noël, père est resté à "Caraquet au temps de la crise, pas trop de dettes, encore moins d'bière". Enfin, pour Mau, père "près de Caraquet et de Saint Léon...i humait l'air salé du Saint Laurent...i récoltait le homard, la truite, l'anguille, le hareng...l'errait libre comme sa compagne amérindienne".

A croire qu'ils n'ont pas le même père, ou ben qu'ils ont des attentes et des visions différentes de ce qu'a fait papa. Chose certaine, si on s'entend pas sur les allées et venues du père, on s'entend certes pas entre nous.

Gerry, qui a fait parler de lui dans *Le Temps*, a fâché son frère Noël, mais pas trop Mau qui s'est toujours trouvé dans le milieu. Il faut toujours un tiers parti: pauvre Mau, il a le dos large: Gerry se voulait l'image de

SUITE À LA PAGE 40

Et si c'était les hommes qui nous disaient quoi dire...?

raconté son cheminement professionnel: comment, à 56 ans, elle n'avait jamais été considérée comme journaliste, parce qu'elle s'occupe "d'affaires de femmes".

Il y avait aussi les témoignages de Carmel Dumas, d'Armande Saint-Jean, journalistes pigistes, de Thérèse Parisien, ex-directrice de l'hebdo L'Avenir du Nord...etc...

Aujourd'hui, comme dans le passé, les femmes journalistes ont payé cher leur choix professionnel; elles sont parfois mises dans une position de faire passer des modèles féminins diminués, infériorisés, de se nier elles-mêmes pour nier les autres femmes. Elles finissent par écrire "contre" les femmes, contre elles-mêmes, lorsque le journal les utilise, précisément elles, pour faire passer ces modèles féminins par le biais d'articles sur la mode, la cuisine, "l'économie domestique", la pornographie, d'interviews de divas ou d'épouses d'hommes célèbres, etc...

On crée des ghettos d'information pour les femmes tels la famille, l'éducation, la santé, la décoration, etc...et s'ils disparaissent, il est clair que la voix des femmes ne paraîtra pas ailleurs. On envoie les femmes journalistes couvrir les viols, les femmes battues, comme si cela ne concernait pas les hommes. Comme si l'économie, la politique ne concernaient pas les femmes.

Derrière tout cela, il y a l'exploitation économique des femmes journalistes, mais bien plus encore le colloque a permis de voir qu'il faut s'attaquer à l'idéologie mâle qui domine l'information. A son style froid, distant, officiel, "objectif", professionnel; à son contenu qui méprise les femmes, à son silence sur la réalité humaine dans la politique, l'économie, le quotidien des gens de la rue. Le mur de silence commence donc à craquer.

Une journaliste de Rimouski écrivait dans le journal de grève Le Nouveau Canard: "Par notre seule présence, nous les femmes, nous sommes dérangeantes, parce que nous sommes différentes, que nous avons des valeurs autres et même une conception de l'information toute autre". Et c'est cela qui commence à se faire entendre, voir, sentir..." ★

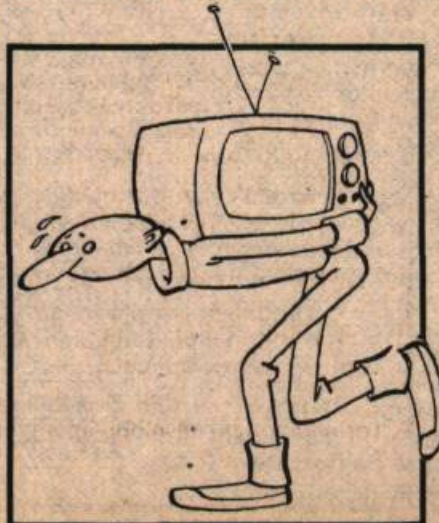
Quand les Brault se réveillent et que les médias s'en mêlent

plusieurs Franco-ontariens mâles qui travaillent, suent, empruntent, boivent, parlent anglais. Gerry pense qu'on s'est fait passer un sapin: "Paix sur la terre aux hommes...ouais! mais sur l'dos de qui? de Gerry Brault...qui travaille à L'Original, Ontario,...qui se saouïe la face à coups de petites Mols...qui s'est fait fourré left and right depuis qu'y est ça d'haut..."

Noël, lui pense que non, que c'est pas si pire. Noël a, de toute façon, "une maison ben simple, ben confortable, une bonne femme, des petits en santé" et "la bénédiction paternelle". À croire qu'il est satisfait de son sort et, par le fait même, du sort de tous les autres, car, n'a-t-il pas un "coeur qui pette dans ma chemise et ma gorge sèche de Joyeux Noël" alors que Gerry a "le coeur en cuir au fond de la poitrine et les "Joyeux Noël" pendus aux coins des rues".

Mau, lui, a "le coeur en aiguilles sous le parka et la radio qui hurle son Joyeux Noël". Mau y pense qu'il n'y a rien de joyeux "deux mille ans après où est Joie pour les chômeurs d'Amoco et d'Ivaco pour les milliars qui crèvent de faim...". Non, Mau est pas satisfait, ni de sa situation, ni de celle du monde.

Gerry a pas juste sonné *Le Carillon*, il a aussi choqué un député fédéral qui, si vous Ethier là, vous aurait dit "Faudrait arrêter *Le Temps*" comme si on peut parler du passé, du présent et du futur sans choquer personne. Si vous Ethier là, vous auriez su que notre député fédéral considère "*Le Temps* comme mon



journal, m'appartenant autant que (sic) tout autre Franco-ontarien..." Mais, du même coup, il a quand même dit: "Si ça persiste, je vais faire tout en mon pouvoir pour qu'on arrête la publication du journal *Le Temps*. En parlant de pouvoir, Gerry est ben mal placé, pourtant ça y appartient à lui aussi le journal *Le Temps*."

Ethier-vous là aussi quand notre député fédéral a dit: "Je ne suis pas un Gerry Brault, pas du tout! Je condamne le poète et je suis obligé de le faire comme député représentant des Franco-ontariens! C'est de nous dégrader, nous humilier, nous autres francophones!"

Mais, si vous Ethier là encore, notre député fédéral s'est dit "encore prêt malgré la colère, de travailler avec les Franco-ontariens pour défendre leurs droits, avec des gens sincères, mais il n'y a pas de place dans les rangs pour des Gerry Brault!" Noël et ses semblables, avec M. Denis Ethier, ne seront pas nombreux dans les rangs, car comme Gerry Brault, 80% des Franco-ontariens sont des travailleurs. Mais ce n'est pas cela que M. Denis Ethier veut dire, j'espère.

Mais, il faudrait revenir à ce qu'ils ont en commun après avoir "temps carillonné" leurs différences et différents.

Il y a en commun que Gerry a dit ce qu'il pensait, que Noël a dit ce qu'il pensait et, enfin, que Mau a dit, lui aussi, ce qu'il pensait. Ils ont tous exprimé un point de vue, une opinion, ils ont tous eu la liberté d'expression, le droit de parole. Ils représentent tous le pluralisme politique, social des Franco-ontariens; pour ce qui est du pluralisme économique, eh bien là, il faut être franc, la grande majorité des Franco-ontarien(nes) sont des travailleurs.

On ne peut arrêter *Le Temps*, parce qu'il ne coule pas comme on le veut, ni être sourd au son perçant et parfois décevant du *Carillon*. *Le Temps* existe et a le droit d'exister, la liberté d'être; *Le Carillon* sonne et a le droit de sonner. Tous deux ne peuvent nier l'existence de l'autre mais doivent permettre l'échange, le débat, les dissensions. Noël ne s'entend pas avec Gerry, c'est clair; mais, c'est aux gens à décider le pour et le contre dans les chicanes de famille. Ce sont eux qui trancheront tant et aussi longtemps qu'ils auront la liberté d'expression. Et si on ne l'a pas, alors là...?